

Anthropologie  
de terrain  
en Inde

1

# Vivre avec les moines errants

Par Marie-Hélène Alarie

Photographies : Mathieu Boisvert

**Le Département des sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal pilote depuis cinq ans un projet innovateur d'études en Asie.**



Mathieu Boisvert est un passionné. Tous ses élèves vous le diront. Le professeur en sciences religieuses, spécialiste de l'hindouisme et du bouddhisme, a le don de communiquer son feu sacré aux étudiants. Au fil des années, de plus en plus d'étudiants venant des départements de psychologie, d'histoire, de danse, d'études littéraires ou de géographie ont joint ses cours.

Le professeur détient un doctorat en Études religieuses de l'Université McGill, dont la thèse portait sur la psychologie bouddhiste. Il jouit d'une connaissance du sanskrit, langue qu'il a étudié pendant sept ans, et du pali (langue apparentée au sanskrit) dont il est le seul spécialiste au Québec.

### *Les Pèlerins du savoir*

L'Inde fascine Mathieu Boisvert. Dans cette partie du globe, les pèlerinages ont marqué le paysage, et c'est ce phénomène qui l'intéresse particulièrement. Pour nourrir son intérêt, il met sur pied *Les Pèlerins du savoir*, un projet de recherche anthropologique sur le pèlerinage de la Kumbha Mela, le plus grand événement rituel de l'Inde et, par extension, le plus grand rassemblement humain sur la planète.

En janvier 1998, quinze étudiants de 1<sup>er</sup> cycle de l'UQAM, toutes disciplines confondues, plient bagages et s'embarquent pour un



premier voyage de deux mois qui les conduits dans le nord de l'Inde, entre autres sur le site sacré d'Haridwar, là où le Gange en descendant de l'Himalaya pénètre dans les plaines centrales.

En janvier 2001, Mathieu Boisvert part de nouveau, avec quelques étudiants de maîtrise et de doctorat cette fois, et se rend au pèlerinage de la Kumbha Mela qui a lieu à Prayaga (Allahabad), à un endroit sacré où se rejoignent le Gange, la rivière Yamuna et la Saraswati. Cette année-là, c'est la Maha Kumbha Mela, le pèlerinage des pèlerinages. De la nouvelle lune jusqu'à la suivante, 18 millions de pèlerins se donnent rendez-vous, et les jours de grands bains la foule peut atteindre 30 millions de personnes sur un site pas plus grand que... le Vieux-Montréal. Imaginez! Vivre au cœur de cette foule colorée est une expérience intense et inoubliable.

### *Académiciens en quête de sens*

Les étudiants sont revenus la tête pleine d'images, de couleurs et d'odeurs. Pour Stéphanie Jodoin, graduée en adaptation scolaire et terminant présentement sa maîtrise en sciences des religions, outre le fait de satisfaire une curiosité culturelle, ce voyage a représenté une sorte de quête de sens.

Jonathan Voyer, également à la maîtrise en sciences des religions, va dans le même sens. « Ça a été pour moi une façon d'être confronté, déstabilisé, une façon de désapprendre pour mieux apprendre », dit-il. ►

**« Attention !  
Nous ne faisons pas  
de théologie mais bien de  
l'anthropologie religieuse »,  
dit Mathieu Boisvert.**

En janvier 2001, Mathieu Boisvert se rend, avec quelques étudiants de maîtrise et de doctorat, au pèlerinage de la Kumbha Mela qui a lieu à Prayaga (Allahabad).

PHOTOS 1, 2, 3 et 4  
Mariage hindou

PHOTOS 5 et 6  
Ascètes hindous



1



2



3

« En Inde, notre regard d'Occidentaux n'a plus les mêmes repères. Les concepts de sacré et de profane, tels qu'on les connaît ici, n'ont plus cours là-bas. En Inde, le seul fait de se brosser les dents peut parfois devenir un rituel. On ne peut pas aborder l'Inde d'un point de vue purement rationnel. Je ne peux pas regarder la réalité indienne avec mes lunettes du Plateau Mont-Royal. »

Ce type de voyage a-t-il une incidence spirituelle ?

« Ici, à Montréal, je me crée des besoins inutiles, dit Jonathan Voyer. Là-bas, je vis avec le strict nécessaire et ça me nourrit, ça me remplit. Je ne vois plus la réalité de la même façon. »

« Attention! Nous ne faisons pas de théologie mais bien de l'anthropologie religieuse », prévient Mathieu Boisvert, qui déplore que l'apport du Département des sciences religieuses soit si peu connu de la communauté universitaire. « Ceci dit, même en allant sur le terrain à titre d'académiciens, il est certain que notre réflexion, notre vie elle-même soit stimulée par l'objet de notre étude. Cela amène une réflexion sur notre propre culture, modifie des préjugés et des idées toutes faites, et peut même influencer sur le plan de carrière de certains; des tournants de vie majeurs ont eu lieu durant ces voyages d'études. »

### **Eau sacrée et bains rituels**

Le pèlerinage de la Kumbha Mela n'est pas terminé, il se poursuivra l'été prochain avec un arrêt à Nasik, près de Bombay,

### **LA LÉGENDE DE LA KUMBHA MELA**

**Un jour, en Inde, il y a plusieurs milliers d'années, les dieux et les démons décidèrent de faire une trêve et de mettre en commun leurs efforts afin de s'approprier et de se partager le nectar d'immortalité : l'amrita. Quand apparut la kumbha (la jarre) contenant l'amrita, les démons s'enfuirent avec le butin mais furent poursuivis par les dieux. Durant douze jours et douze nuits (l'équivalent de douze ans aux yeux des humains) les dieux et les démons livrèrent bataille pour obtenir le fameux amrita. Durant le combat, des gouttes d'amrita se répandirent à quatre endroits différents: dans les villes de Prayaga, Haridwar, Ujjain et Nasik.**

**Depuis, ces sites sont devenus sacrés et des pèlerins laïcs, des moines itinérants et des prêtres de partout au pays s'y rassemblent pour célébrer la Kumbha Mela. Il faudra un cycle de douze ans pour visiter les quatre sites. Les dates marquantes de ces pèlerinages sont déterminées par la conjonction du soleil, de la lune et de Jupiter.**



sur les rives du fleuve Godavari. Jonathan Voyer, qui sera sous peu au doctorat et dont la thèse portera probablement sur les *sadhus*, sera encore du voyage. Un groupe de trois étudiants de maîtrise (sciences des religions, études littéraires) accompagnera Mathieu Boisvert. Ce troisième séjour requiert une préparation de huit mois, dont une réunion aux deux semaines. Lors de ces rencontres, on discute des textes d'anthropologie, on répertorie des thèmes, et on établit la méthodologie de recherche. L'aventure durera cinq mois. Un mois durant, les trois étudiants vivront dans un campement de pèlerins où ils partageront le quotidien des prêtres, des *sadhus* (ascètes itinérants), après quoi ils prendront un peu de repos. Un temps d'analyse des données suivra et le séjour se terminera par une présentation à l'Université d'Allahabad, partenaire de ces projets d'études sur la Kumbha Mela depuis le début.

Le projet auquel travaille le groupe d'étudiants cette année consiste, plus spécifiquement, à identifier le rôle exact de chacun des trois groupes d'intervenants (les prêtres, les pèlerins laïcs et les moines ou ascètes) tout en observant les échanges qui ont cours entre chacun des groupes.

À cause de la conjonction particulière des astres, on peut déjà prévoir que c'est en avril 2004 à Ujjain, sur les rives du fleuve Kshipra, qu'aura lieu la dernière étape de ce long pèlerinage. Boisvert sera présent à nouveau avec une autre équipe d'étudiants. ■

**...les jours de grands bains,  
la foule peut atteindre  
30 millions de personnes  
sur un site pas plus grand que...  
le Vieux-Montréal.**

PHOTOS 1, 2, 4, 5, 6 et 7

Pèlerins lors de la Kumbha Mela de Prayaga et le rituel du bain à la confluence du Gange et des rivières Yamuna et Saraswati.

PHOTOS 8 et 9

En 2000, sous la direction de Mathieu Boisvert, une quinzaine de professeurs de l'Université du Québec sont allés au mont Kailash pour y étudier la culture tibétaine. Il en résulta un numéro spécial de la revue *Religiologiques* fort intéressant auquel les professeurs ont pu contribuer.